



## S E R M O N

## DIX SEPTIESME

de la vocation de S.

Matthieu.

Prononcé le Vendredi 21. de Septembre  
1629. jour de la feste S. Matthieu.

*Math. I X. vers. 9.*

*Vers. I X. Puis Iesus passant outre vid un  
homme assis au lieu du peage , nommé  
Matthieu ; Et lui dit, Suy moy. Et se le-  
vant il le suivit.*



Hers Freres ; C'est une chose  
bien étrange à mon avis , que  
ceux de la communion de Ro-  
me reconnoissent avecque nous , que  
le service religieux du vieux Testa-  
ment a été aboli par Iesus Christ, com-  
me charnel & peu convenable à la  
condition de son Eglise ; & qu'eux  
mesmes neantmoins accablent les  
Chrétiens

Chrétiens de ceremonies & d'observations aussi grossieres pour le moins que les anciennes ; comme si le Seigneur ne nous avoit delivrés du fouët de Moïse , que pour nous abandon- <sup>I. Rois 12.</sup>  
 ner aux écourgées du Pape. Car pour <sup>II.</sup>  
 ne point parler des autres devotions mondaines, dont on a rempli le Christianisme , je vous prie que veut dire cette innombrable multitude de festes , que l'on fait chaumer par tout avecque tant de rigueur ? Où est la liberté que le sang du Fils de Dieu nous a acquise ? Où est l'autorité que devoit avoir parmi nous la loy Sainte de l'Apôtre, *Que nul ne vous condanne en distinction d'un jour de feste, ou de nouvelles Lunes, ou de Sabbats ?* <sup>Col. 2. 16.</sup> Et comment a-t-on oublié la plainte que fait ce Saint homme de ce que les Galates obser- <sup>Gal. 4.</sup>  
 voyent les jours, & les mois, & les temps, & <sup>10.</sup>  
 les années ? Certainement le fardeau des Juifs étoit moindre à cet égard, que n'est celui des ames , qui sont aujourdhuy sous le joug du Pape. Les Juifs, outre le septiesme jour de chaque semaine, ne celebroyent que sept ou

662 SERMON XVII. DE LA  
huit festes en toute l'année; au lieu que  
maintenant à peine se treuve-t-il un  
mois, où l'almanach de Rome, outre  
les quatre Dimanches, n'ait trois, ou  
quatre, & cinq, & six jours de festes,  
qu'il fait observer avec autant ou plus  
de devotion, que le Dimanche mesme.  
Je say bien que dès la fin du deuxies-  
me siècle il y a eu quelques jours, ou-  
tre le Dimanche, observés entre les  
Chrétien; mais si peu qu'à peine étoy-  
ent-ils remarquables; comme il paroist  
par le reproche que le Payen Celsus  
leur fait en Origene, qu'ils n'ont point  
de festes; accusation qui eust été tout à  
fait impudente, impertinente & ridi-  
cule, si le Calendrier de l'Eglise eust  
été en ce temps-là tel qu'est celui de  
Rome aujourd'hui. Mais cela se voit  
encore plus clairement par la réponse  
d'Origene, qui sur cette objection, au  
lieu de démentir l'adversaire, comme  
feroyent aujourd'hui les Latins (si  
quelcun étoit assez sot pour leur faire  
un reproche aussi faux & aussi extrava-  
gât que seroit celui-là) allegue que c'est  
verita-

Orig. l. 8.  
contre  
Celsus.

**VOCATION DE S. MATTH. 663**  
veritablement celebrer des festes de  
s'acquitter de son deuoir , de prier in-  
cessamment, d'immoler à Dieu les sa-  
crifices non sanglans de nos saintes  
oraïsons. En suite il fait mention du  
Dimanche, de Pasque , de la Pentecôte  
jours où les Chrétiens s'assembloy-  
ent pour instruire & edifier les fideles,  
ainsi que nous faisons aussi aujourd'hui.  
Et quant à ce peu de iours que l'on ob-  
seruoit alors , on les passoit à prier & à  
servir Dieu le Createur par son Fils  
Iesus Christ , selon la forme qu'il nous  
a prescrite ; au lieu que maintenant  
eux de Rome honorent les creatures,  
à qui leurs festes sont dediées. Iugez  
s'ils n'ont pas bonne grace de nous ac-  
cuser de mépriser les Saints ; eux, qui  
communiquent aux seruiteurs de Dieu  
la gloire qui n'appartient qu'à lui seul ;  
qui en font mesme part à quelques  
uns, dont on a grand' raison de douter,  
ou s'ils étoient Saints , ou qui pis est  
encore, s'ils ont mesme jamais été en la  
nature. Dieu fait que ce qui nous fait  
rejetter les festes, que le Pape fait ce-

664 **SERMON XVII. DE LA**  
lebrer à ceux de sa communion, n'est  
autre chose qu'une juste jalousie de la  
liberté que Iesus Christ nous a acqui-  
se, & un legitime zele de l'honneur de  
nôtre Createur & Sauveur, que nous  
ne pouvons voir sans indignation estre  
partagé à ses creatures sous quelque  
pretexte que ce soit. Car quant aux  
vrais Saints, à qui l'Ecriture, ou quelque  
histoire non suspecte rend témoignage  
de sainteté; tant s'en faut que nous  
les haïssions, ou les méprions, que  
tout au contraire nous aurions en hor-  
reur ceux qui seroyent coupables d'u-  
ne telle faute. Nous respectons leur  
memoire; nous loüons leur sainte con-  
uersation, & les belles actions qu'ils  
ont faites pour l'auancement du regne  
de nôtre commun Maistre. Nous ex-  
hortons chacun à les imiter, & nous les  
proposons pour exemple en la vie & en  
la mort. Nous croyons que leurs esprits  
bien-heureux jouissent maintenant  
dans le sein de Iesus de la gloire qu'ils  
ont esperée, & à laquelle nous aspirons  
tous apres eux. En conscience, si du re-  
pos & de la felicité où ils sont là haut  
dans

dans les cieux, ils peuvent encore voir ici bas les soucis & les occupations des hommes, cet honneur que nous leur rendons, leur est-il pas plus agreable que les devotions pueriles & charnelles, & les services superstitieux, dont Rome les flatte depuis quelques siecles ? Nous lisons bien qu'ils desirerent que nous imitions leur vie<sup>a</sup>; mais nous ne treuons nulle part qu'ils vueillent que nous adorions leurs cendres, ou leurs sepulcres, ou que nous venerions leurs portraits. Au contraire nous lisons qu'ils se sont infiniment offensés contre ceux qui se prosternoient devant leurs personnes<sup>b</sup>, jusques à en déchirer leurs habits. Qu'eussent-ils fait, s'ils eussent veu des hommes fideles à genoux devant leurs images ? Nous allons donc aujourdhuy honorer Saint Matthieu selon ces justes & religieux sentimens que nous auons des Saints; pendant que ceux de Rome le seruent selon les maximes de leur erreur. Que toute ame saine & non passionnéo juge qui d'eux ou de nous honore mieux cez Apôtres; Nous, qui avec un courage

<sup>a</sup> 1. Cor.

4. 16. &

11. 1.

Philip. 3.

17.

2. Thes. 5.

3. 7. 9.

Hebr. 6.

12.

<sup>b</sup> Actes

10. 25. 26.

& 14. 14.

666 SERMON XVII. DE LA  
franc & libre, & non entaché d'aucune superstition, employons cette heure à la louange de Dieu, & à mediter la vocation, dont il honora autresfois ce Saint; ou Eux, qui lui marquent ce jour scrupuleusement, & le chaument avec une devotion servile. Nous, qui adorons Dieu & l'invoquons par Iesus Christ; ou Eux, qui se fient à la creature & lui adressent des prieres religieuses. Nous, qui tirons la louange de ce Saint de son Evangile propre sans y rien mesler du nôtre; ou Eux, qui l'enrichissent de contes ou faux ou incertains. Dieu vueille vous donner son Esprit de sagesse pour discerner ces choses, & pour ne suivre en la religion que l'autorité de ses enseignemens sans vous asservir à ceux des hommes. Voici donc ce qu'il a lui mesme fait écrire de l'histoire de S. Matthieu dans l'Evangile, que nous venons de vous lire, pour nôtre instruction sans doute, puis que toute l'Ecriture divinement inspirée y est utile; *Iesus passant outre (dit le texte sacré) vid un homme assis au lieu du peage, nommé Matthieu, & lui dit,*  
Suy

## VOCATION DE S. MATTH. 667

*Suy moy. Et se levant, il le suivit.* C'est l'histoire de la conversion de ce Saint homme de Dieu ; brieve en paroles, mais qui comprend neantmoins toute sa sanctification & sa felicité. Ce sera l'honorer legitiment, si nous meditons sa vocation attentivement, si nous y affermissons la nostre; si nous imitons la promptitude de son obeissance, & enfin si nous y adorons l'infinité bonté & puissance de Jesus Christ, qui y reluit si clairement. Pour conduire doucement & avec ordre vos pensées à cette fin, nous considererons quatre points dans ce texte: Premièrement qui étoit la personne que le Seigneur appella; c'étoit un peager nommé *Matthieu*. Secondement quel fut le lieu, où il l'appella; *Il étoit alors assis au lieu du peage*. En troisieme lieu quelle fut cette vocation du Seigneur, *Suy moy*, lui dit-il. Et en fin quelle fut la suite, & quel l'effet de cette vocation, *se levant* (dit l'histoire sainte) *il le suivit*.

La personne, que le Seigneur Jesus appella, nous est décrite en deux façons, par son nom, & par sa charge. Son

Marc 2.

14.

Luc 5.

27.

*c'étoit* (dit nôtre Euangeliste) un homme nommé *Matthieu*. Saint Marc & Saint Luc le nomment *Levi*, fils d'*Alphée*; ce qui suffiroit (quand bien il n'y en auroit point d'autre preuve) pour montrer qu'entre les Juifs il se treuvoit assez ordinairement des personnes qui auoyent plus d'un nom, comme Jacob autrement nommé *Iraël*, *Gedeon* aussi appelé *Ierubaal*, & autres semblables. Je remarque cela en passant; parce que l'observation est de grand usage pour accorder plusieurs passages de l'Ecriture, qui semblent attribuer une mesme chose à diverses personnes; sous ombre qu'ils employent deux divers noms; ce qui est particulièrement arrivé en la genealogie de nôtre Seigneur décrite par S. *Matthieu*, & par Saint *Luc*. Or de savoir pourquoy & par qui ces deux noms *Matthieu* & *Levi* furent donnés à une mesme personne, outre qu'il est difficile, il semble encore qu'il ne soit pas fort utile. Car quant à ceux qui estiment que cet Apôtre s'appellant *Levi* au commencement ait été nommé *Matthieu* par nôtre

*Interp.*  
sur ce  
vers.

**VOCATION DE S. MATTH. 669**  
 nôtre Seigneur depuis sa vocation , il me semble que leur conjecture n'a gueres d'apparence. Le Seigneur, autant que nous le pouvons juger , ne change jamais le nom à personne sans quelque sujet important ; si bien que c'est une faveur singuliere de recevoir de lui un nouveau nom , comme il paroist par les exemples de tous ceux à qui il en a donné, soit sous le vieux, soit sous le nouveau Testament. S'il auoit donc changé le nom à Levi , sans doute il l'auroit fait pour quelque raison considerable ; & derechef si cela étoit, il n'y a pas d'apparence que ni lui , ni pas un des autres Euangelistes n'en eust fait mention. Vous voyez comment Saint Marc nous avertit soigneusement , que le Seigneur donna le surnom de *Boanerges*, c'est à dire, *enfants de tonnerre*, à Jacques & Jean fils de Zebedée ; comment lui & les autres Euangelistes remarquent, qu'à Simon il donna le nom de *Cephas*, c'est à dire Pierre. Ayant été si diligens en ceux-ci ; pourquoy se seroyent-ils oubliés de faire mention de Saint Matthieu , si nôtre

*Marc 3<sup>e</sup>*

17.

*Marc 3<sup>e</sup>*

16.

*Mat. 4<sup>e</sup>*

18.

*Luc 6<sup>e</sup>*

14.

V V

670 SERMON XVII. DE LA  
 Seigneur lui eust fait present de ce  
 nom-là, qui signifie *Dieu donne* ? Il me  
 semble qu'il n'y a point d'apparence.  
 D'où je conclus, que ce n'est pas de nô-  
 tre Seigneur, mais ou de ses parens, ou  
 de quelqu'autre qu'il le rescut, bien  
 que nous en ignorions l'histoire & la  
 raison. Il est vray qu'il est le plus sou-  
 uent, & presque ordinairement nom-  
 mé Matthieu; & il n'est jamais appelé  
 Leui dans le nouveau Testament si-  
 non dans le lieu de Saint Marc & de  
 Saint Luc, où ils décrivent l'histoire  
 de sa vocation; ce qui montre que  
 Matthieu étoit le plus commun de  
 ces deux noms, & que celui de Leui  
 étoit le moins ordinaire; comme de  
 fait en toute l'Eglise Chrétienne on  
 ne l'appelle point autrement que Saint  
 Matthieu; le nom de Leui s'étant peu  
 à peu effacé de l'usage commun des  
 hommes. D'où vient donc (me direz-  
 vous) que Saint Marc & Saint Luc

<sup>a</sup> *Marc* qui ailleurs <sup>a</sup> le nomment Matthieu,  
 3.18.  
*Luc* 6.15.  
 l'ont appelé Leui dans cet endroit ?  
 Cette question est importante, &  
 peut estre seroit-ce le meilleur de di-

re

**VOCATION DE S. MATTH. 671**  
re, qu'ils en ont ainsi usé sans dessein.  
Néanmoins ce que Saint Matthieu  
lui même en a usé autrement, s'appel-  
lant Matthieu, & non Leui dans la nar-  
ration de cette histoire, a suggeré à  
quelques anciens une conjecture que  
je rapporterai ; assavoir que Saint Luc  
& S. Mare ont voulu épargner l'hon-  
neur de cet Apôtre, cachant dans l'ob-  
scurité du nom de Leui peu connu au  
monde, la honte de sa première condi-  
tion ; au lieu que Saint Matthieu par-  
lant de soy-même, n'a point eu d'é-  
gard à cela, & s'est nommé par le plus  
commun, & le plus connu de ces noms,  
afin que toute l'Eglise sceust, quelle  
misericorde lui auoit fait le Seigneur,  
le tirant des ordures du peage, où il vi-  
uoit avant sa grace ; pour vous appren-  
dre, ô Chrétiens, à ne point cacher à  
vos freres, les faveurs que vous recevez  
de Dieu ; leur découvrant ingenu-  
ment quel vous avez été durant le  
temps de vôtre ignorance, afin que  
chacun adore ses bontés & sa puissan-  
ce, qui fait quand bon lui semble chan-  
ger les peagers en Apôtres, & les plus

672 SERMON XVII. DE LA  
grands esclaves du vice en ses servi-  
teurs. Et c'est à mon avis pour la mes-  
me raison, que ci apres dans le denom-  
brement qu'il fait des Apôtres , il se  
qualifie nommément *Matthieu le pe-*  
*ger* ; pour nous représenter de quel  
gouffre de misere en quelle lumiere  
de grace il avoit été élevé. Pour le  
bien entendre il faut savoir en suite  
quelle étoit sa condition lors que le  
Seigneur l'appella. Il nous le montre  
assez, quand il dit qu'il étoit assis au lieu  
*du peage*. Mais Saint Luc le declare ex-  
pressément, disant que *Jesus vit un pe-*  
*ger nommé Levi*. Il y a peu de personnes  
qui ne sachent quelles gens c'étoient  
que ces *peagers*, dont il est si souvent  
parlé dans l'Euangile. Durant que nô-  
tre Seigneur Jesus conversoit en la  
terre, les Romains tenoyent le païs &  
le peuple des Juifs assujetti à leur do-  
mination, & entiroyent de gros tri-  
buts. On appelloit donc *peagers* les fer-  
miers publics de ces impôts; dont le  
ministere étoit de les leuer sur le peu-  
ple, & d'en rendre conte aux officiers  
des Romains. Il est vray que cette  
charge

*Math.*  
10.3.

*Luc* 5.  
27.

charge se peut exercer innocemment, & qu'elle n'est pas d'elle mesme incompatible avecque les meurs & la conscience d'un homme de bien. Car puisque les puissances superieures sont instituées de Dieu, & ont droit d'imposer sur leurs sujets des tailles, des peages, & autres tributs, pour fournir aux despanfes necessaires à la conservation du public; qui ne voit qu'il est donc aussi legitime, qu'il y ait des gens ordonnés pour les leuer? & que leur employ étant necessaire dans la société civile, il n'a rien d'inique ni d'infame en lui mesme? D'où vient aussi que S. Jean Battiste ne commanda pas aux peagers qui vinrēt à lui, de quitter leurs charges (ce qu'il eust fait sans doute, si elles eussent été illegitimes au fonds) mais leur enjoignit seulement de les exercer avec douceur & moderation, sans rapine ni avarice, *N'exigez rien* (leur dit-il) *outré ce qui vous est ordonné.* Luc 3. 13.

Mais bien que la chose soit telle de soy mesme, mais neantmoins l'abus & le vice de ceux qui exerçoient ces charges-là en Judée, les yavoit ren-

674 SERMON XVII. DE LA  
 dues infiniment odieuses , & auoit at-  
 taché une grande infamie à leur nom.  
 Car outre les extorsions & les rapines  
 qu'ils y commettoient , le peuple des  
 Juifs les auoit encore en horreur; parce  
 qu'ils les tenoyent pour des ames lâ-  
 ches & sans pieté envers Dieu , & sans  
 affection envers leur patrie, qu'ils tra-  
 hissoient, ce leur sembloit, en seruant  
 ainsi les Romains , dont cette nation  
 supportoit tres-impatiemment la do-  
 mination. Voila pourquoy c'étoit une  
 grand' injure en leur langage d'appel-  
 ler un homme *peager*. Car c'étoit autant  
 que si on eust dit un profane , un hom-  
 me sans Dieu , sans honneur , & sans  
 conscience ; comme il paroist par un  
 proverbe , qui se lit encore dans les li-  
 vres de leurs Rabbins , *Ne prenez point  
 de femme d'une maison où il y ait un pea-  
 ger. Car où il y a un peager, tous sont peagers.*  
 Nôtre Seigneur mesme employe ma-  
 nifestement ce mot en ce sens-là,  
 quand il dit de celui qui nous a offen-  
 sés, *S'il n'écoute l'Eglise, qu'il te soit comme  
 le Payen & le peager.* Cette charge étant  
 ainsi décriée parmiles Juifs, vous pou-  
 vez

*Math.  
 18.17.*

nez assez penser , que la pluspart de ceux qui l'exerçoient , étoient gens sans honneur. D'où vient aussi qu'en l'Euangile vous les voyez ordinairement accouplés avecque les pecheurs, ou gens de mauuaise vie ; comme sans aller plus loin deux versets seulement au deffous de nôtre texte , les Phari-siens demandent aux disciples de nôtre Seigneur, *Pourquoy mange vôtre Maître avecque les peagers, & gens de mauuaise vie ?* Car quand une chose, bien que d'ailleurs legitime en elle mesme , est neantmoins odieuse & infame parmi le peuple où l'on vit, un homme d'honneur ne s'en doit pas mesler à moins que d'y estre contraint par une inévitable necessité ; parce qu'il ne faut pas seulement fuir le mal, mais mesme l'apparence du mal, autant qu'il se peut, & s'adonner à des choses qui soyent non seulement justes , honnestes , & pures, mais encore d'abondant *de bonne re-* Phil. 4. 8.  
*nommée* ; comme Saint Paul nous l'ordonne expressement. Il y a donc grand' apparence que la pluspart de ceux qui exerçoient cette charge de peagers

676 · SERMON XVII. DE LA  
 dans le país de Judée au temps que le  
 Seigneur y viuoit en la chair ; étoient  
 personnes sans honneur & sans con-  
 science ; Et neantmoins cet homme  
 que le Seigneur appelle à lui , en étoit  
 un. *Il vit un peager nommé Levi, (dit Saint  
 Luc) assis au lieu du peage, & lui dit, Sui-  
 moy.* Chers Freres, ce n'est pas en vain,  
 que les Euangelistes nous ont si soi-  
 gneusement remarqué, que le Seigneur  
 adressa sa vocation à un tel homme.  
 Christ voulut donner aux hommes qui  
 viuoient alors un témoignage de sa  
 grand' bonté, pour leur instruction &  
 consolation ; & son Esprit l'a enregi-  
 stré dans ces saints livres, afin qu'il ser-  
 uist aussi à la nôtre. Pecheurs, quicon-  
 que vous soyez, & quelque infame que  
 soit le métier que vous exercez, ne per-  
 dez pas pourtant l'esperance de vôtre  
 salut. Il ne tiendra qu'à vous, que vous  
 n'ayez part & communion avecque  
 Iesus Christ. Vous avez affaire à un Sei-  
 gneur qui ne dédaigne personne ; qui  
 regarde les peagers dans les lieux de  
 leur peage, les voleurs sur la croix de  
 leur supplice ; qui leur communique  
 sa gra :

sa grace, son Esprit & sa vie, pourveu qu'ils croient en lui, & écoutent le bon conseil qu'il leur donne de le suivre en renonçant à leurs pechés. Venez voir ici un peager, non seulement relevé de cet abyfme de mort, où il étoit, mais mefme élevé à la dignité d'Apôtre, la plus grande & la plus excellente qui fut jamais; le tout par un feul doux regard du Seigneur. Il le vit; il lui dit, Suy moy; & le voila fait Apôtre. O pecheur, ne mendierez-vous point quelqueune de ces heureufes & falutaires œillades du Seigneur? Ne l'attirerez-vous point au lieu de vôtre peage? S'il vous y daigne regarder, vous eftes fauvé. Ne m'alleguez point le nôbre & l'horreur de vos pechés. Souvenez vous que le peager dont nous vous parlons aujourd'huy, n'étoit pas moins coûpable; & toutesfois il treuua dans cette inepuifable fource de grace, non feulement de quoy eftre absous, mais encore de quoy eftre Apôtre. Quant à vous, Fideles, qui avez desja expérimenté la puiffance de fa voix, & la douceur de fa main, imitez deformais

678 **SERMON XVI. POUR LE**  
**envers les autres la benignité dont il a**  
**usé envers vous. Ne desesperez pas ai-**  
**sément d'autrui, puis qu'il vous a gue-**  
**ris d'un mal humainement desespéré.**  
**N'affaitez point la rigueur & l'inhu-**  
**manité familiere aux Pharisiens , mais**  
**tres-éloignée de Iesus Christ & de ses**  
**enfans. N'insultez point aux personnes**  
**qui sont dans les fers du vice. Ayez-en**  
**plustost compassion. Pleurez leur mi-**  
**sere & leur aveuglement : Dites en**  
**vous mesmes , Nous auons été comme**  
**eux, & nous le serions encore, si le Sei-**  
**gneur ne nous auoit dit , *Suivez moy.***  
**Que cette pensée vous attendrisse le**  
**cœur, pour auoir autant de pitié du pe-**  
**cheur , que vous avez d'horreur de son**  
**vice. Procurez-lui le salut, s'il est possi-**  
**ble , lui presentant doucement Iesus**  
**Christ par paroles & par bons exem-**  
**ples; Montrez-lui-en l'image, portrai-**  
**traite dans vos diseours & dans vos**  
**meurs, & l'invitez à le suivre , essayant**  
**en toute fasson si quelquesfois Dieu ne**  
**lui donnera point repantance pour**  
**connoistre la verité , & se réveiller &**  
**sortir du pioge du diable , où il est pris**  
**pour**

2. Tim. 3.  
25. 26.

**VOCATION DE S. PIERRE. 679**  
pour faire sa volonté. C'est la première leçon que nous donne ce texte, que chacun y lit, le Pelagien aussi bien que l'orthodoxe, celui qui combat la grace de Dieu aussi bien que celui qui la soutient. Mais cette conduite du Seigneur nous fournit encore un autre enseignement particulier. Car d'où vient, je vous prie, qu'il appelle plutôt un peager qu'un Pharisien? S'il ne lui étoit arriué qu'une fois ou deux de s'adresser à cette sorte de gens, la raison alleguée resoudroit suffisamment ma question; qu'il l'a fait afin de montrer aux hommes, que de quelque condition qu'ils soyent, il ne les dédaigne pas. Mais pourquoy n'appelle-t-il que ceux là? ici un peager, ailleurs de pauvres pescheurs? pourquoy non aussi quelque Pontife? quelque Docteur, ou quelque Scribe? Car nous ne lisons point dans l'Euangile, qu'il ait jamais dit à aucun de cette condition, *Say may*, ainsi absolument, comme il le dit ici au peager, & ailleurs aux pescheurs. Nous y treuons bien qu'une fois il commanda à un jeune homme de set-

Luc 18.  
22.  
Matth.  
11. 21.

te haute qualité, de vendre tout & de le suivre : *Si tu veux estre parfait vends tes biens , & les donne aux pauvres, & me suis;* mais il lui parle conditionnellement, comme vous voyez , *Si tu veux,* & non absolument, comme ici, *Suis moy;* & l'issue monstra qu'il ne lui tenoit ce langage que pour déceuvrir son hypocrisie, & pour faire crever l'apostume qu'il portoit dans son sein. Car il s'en alla tout triste; au lieu que nôtre peager quittant tout le suiuit joyeux. Certes si vous regardés la charge d'Apôtre, où le Seigneur l'appelloit , la science de ces grands Prelats , qui conduisoient alors la Synagogue, leur hardiesse, leur habitude dans le monde , l'éclat de leur justice extérieure, leurs richesses & leur dignité sembloient beaucoup plus propres à convertir les hommes, que l'ignorance & la simplicité, l'infamie & la bassesse d'un peager & de quelques pescheurs. Dites-moy donc pourquoy le Seigneur Iesus laissa-là ces grands Docteurs, & n'appella à soy que ces petites gens, la raclûre & la baliûre, le mépris & la honte du monde?

Direz-

Direz-vous que prevoyant , qu'ils ne lui obeiroient pas, il ne voulut pas essayer inutilement sur eux la force de sa parole ? Mais qui croira, que celui qui avec deux simples paroles arracha un peager de son bureau , & fit quitter leurs filets & leurs barques à des pecheurs , le vice & la débauche à des femmes impudiques , que celui-là n'eust peu, si tel eust été son bon plaisir, ranger l'orgueil du Pontife à sa foy , & la science du Scribe à son obeissance ? Si quelqu'un en doute, qu'il pense un peu à ce qu'il fit depuis , quand il subjugua Saint Paul ; & il m'avouëra sans difficulté , que s'il l'eust entrepris , il eust peu aisément former les Pontifes & les Scribes les plus obstinés en disciples & en Apôtres. Je vous demande donc encore, ô hommes , pourquoy il ne l'a pas fait , mais n'a choisi que des peagers & des pecheurs pour ses Apôtres ? Certainement il faut ici de nécessité que l'orgueil de la chair rende les armes , & confesse , que c'est un grand mystere. Et quant à vous advenir de la grace , vous n'en sauriez

**682 SERMON XVII. DE LA**  
jamais expliquer le secret selon vô-  
re doctrine ; mais nous le ferons ai-  
sément selon la nôtre , ou pour mieux  
dire, selon celle de Saint Paul, que nous  
suivons. Le Seigneur nous a donné en  
cela un échantillon de sa liberté en  
notre election , pour nous enseigner  
que ce qu'il en choisit les uns plustost  
que les autres , il le fait de son pur bon  
plaisir sans voir en ce qu'il choisit rien  
qui soit cause du choix qu'il fait. Si  
l'on demandoit simplement, pourquoy  
il rebute le Pharisien , pourquoy il re-  
jette le Scribe , pourquoy il n'appelle à  
foy ni Herode ni Pilate ; on en pourroit  
alleguer une raison prise de ce qui est  
& qui se voit en eux , de leur orgueil,  
de leur impiété, de leur iniquité. Mais  
si vous me demandez pourquoy il par-  
le à ce peager, qu'il treuve cloüé au bu-  
reau de son avarice ; Pourquoy il lui  
adresse sa voix , pourquoy il l'arrache  
de là miraculeusement, & pourquoy il  
ne fait pas le mesme à ces autres ; je ne  
puis ni ne dois vous répondre autre  
chose , sinon qu'il le fait ainsi , parce  
qu'il lui plaist. Car qu'y avoit-il dans le  
peager

c

peager qui attirast les yeux du Seigneur sur lui? L'avarice & la rapine lui sont-elles plus agreables, que la vanité & la science? Si cela est, pourquoy n'attire-t-il pas tous les avaricieux? Pourquoy en laisse-t-il un si grand nombre en arriere? Mais qu'est-il besoin d'en disputer, puis que Jesus Christ nous l'apprend expressément lui-mesme? *Je te rends graces* (dit-il) *ô Pere, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus* (c'est à dire aux grands Rabbins du monde, comme qui diroit aujourd'hui aux Prelats & aux Docteurs) *& les as revelées aux petit enfans; à ceux que le monde méprise, comme de petites gens; aux peagers, & aux pescheurs. Il est ainsi Pere, parce que tel a été ton bon plaisir.* C'est nous dire clairement, que le bon plaisir de Dieu est la seule raison pourquoy ceux-ci ont plustost été choisis que les autres. Ne vous travailés point à la chercher dans les hommes mesmes. N'allez point philosopher, que Dieu voyoit dans leur fonds, ou du moins dans leur avenir quelque bien que les hommes n'y voyoyent

*Matth.*  
11. 25. 16.

pas. Il n'y voyoit & n'y pouvoit voir autre bien , que celui qu'il y vouloit mettre , & qu'il eust veu tout de mesme dans les autres , si son bon plaisir eust été de l'y mettre. Acquiescez à sa volonté ; qui de cette mesme masse de bouë, gâtée & corrompue du peché , en a pris un & l'a fait un vaisseau d'honneur , en le purifiant & formant par sa vocation, & a laissé l'autre dans son ordure pour deuenir un vaisseau d'ire & de deshonneur. S'il suivoit quelque raison charnelle en ce choix , il ne prendroit pas celui que la chair estime le moins , le peager & le pescheur ; il ne laisseroit pas celui qu'elle prise le plus , le Sacrificateur & le Scribe. Cette leçon bien considérée vous doit aussi leuer l'un des plus grands scandales de l'Euangile ; qui est que nul des Docteurs & des Princes du siecle n'embrasse nôtre religion. Vous n'avez parmi vous ( nous disent ces grands hommes en la fierté de leur cœur hautain ) vous n'avez parmi vous que de petits esprits interdits ; que des gens de neant ; le rebut & la honte du monde.

Chers

## VOCATION DE S. MATTH. 687

Chers Freres, que ce reproche ne vous trouble point. Souvenez-vous, que celui que nous preschons, est ce mesme Christ, auquel il est familier d'appeler le peager, & de laisser le Pharisien; d'illuminer les pescheurs, & d'abandonner les Docteurs dans les tenebres. Reconnoissez-le à sette conduite. Mais sa liberteé dans l'election des hommes paroist encore clairement dans l'autre circonstance de la vocation de S. Matthieu. Car où étoit-il, & que faisoit-il, quand le Seigneur l'appella? *Il étoit* (dit l'histoire sainte) *assis au lieu du peage*; c'est à dire ou dans la place où l'on exige les peages, ou au bureau de son office de peager. C'est une circonstance tres-remarquable; car c'est nous dire, que lors qu'il pleut au Seigneur l'appeller à soy & le mettre à part pour son Euangile, en ce mesme moment il étoit plongé dans les vains soucis du monde; occupé en ce métier sordide qu'il exerçoit parmi les Juifs. Où sont ici, ô hommes, vos merites *de congruité*? vos dispositions & preparations à recevoir la grace diuine? Cettui-ci s'y pro-

Xx

paroit-il pas de bonne sorte ? attaché au gain de ses peages ? ne pensant & ne songeant qu'aux interests de son avarice ? Les plus méchans ont quelquefois de bonnes pensées ; quelque remords de conscience, qui les porte à se déplaire en leur vice, & à desirer de s'en défaire. Si le Seigneur eust treuvé Matthieu dans un semblable état, l'on pourroit soupçonner, que tout peager qu'il étoit, il auoit attiré l'œil de Iesus Christ sur lui par une si bonne disposition. Mais bien loin de rienvoier en lui de semblable, *il le treuve assis ( dit-il) au lieu du peage ;* signe euident, que sa vocation est fondée, non sur chose aucune qui soit en nous, mais sur son bon plaisir seulement ; quelle se dispense selon les regles, non d'aucune raison comprehensible aux hommes ; mais de son ineffable sagesse, dont nous ne pouons treuver ni demesler les voyes à la trace. Il le fait, comme il veut, où & quand il veut, sans qu'il nous en paroisse autre raison que sa volonté. Il en appelle les vns au lieu mesme, où ils exercent le métier de leur iniquité ; ici

Mat-

VOCATION DE S. MATTH. 689

Matthieu assis au bureau de son peage, ailleurs les autres Apôtres trauaillans à leurs filets & à leurs barques. Il appelle les autres au milieu de leurs pechés, comme Saint Paul dans le chemin de Damas, où de vray il l'alloit chercher, mais pour le persecuter, & non pour le suivre. Il en touche quelques uns, non dans l'execution de leur vice, mais en la souffrance de sa peine, comme le bon larron sur la croix mesme, où il étoit cloüé pour ses crimes. Que dirai-je de ceux qu'il appelle dans les lieux où ses martyrs souffrent pour son nom? les attirant par cela mesme, qui en éloigne les autres? Il y en a diuers exemples dans l'histoire des Martyrs, tant des nôtres, que des anciens. Quelquefois il leur ouvre les yeux dans nos assemblées; Tel y vient pour s'en mocquer, que Dieu appelle auant qu'il en sorte. Nous sauons que du fonds de l'Italie il est venu des personnes à Geneve tout expres pour y treuuer la licence charnelle, dont la calomnie infernale des ennemis de nôtre religion auoit diffamé nos assem-

blées, qui au lieu de ces brutales voluptés, qu'ils songeoyent, y ont rencontré l'instruction, la consolation, & le salut de leurs ames; Iesus le souverain Seigneur les tirant secrettement par un moyen si étrange, à la connoissance de son Euangile. Qui ne voit, que de cette grande diuersité il est impossible de rendre aucune autre raison valable, sinon la volonté de Dieu, à qui il plaist se manifester aux uns en un lieu, & aux autres en un autre, variant ainsi ces procédures, afin que nous n'attribuions sa vocation, qu'à sa seule grace? C'est encore à ce mesme dessein qu'il diuersifie si admirablement la vocation, eu égard au temps, auquel il nous l'adresse; aux uns plus tost, aux autres plus tard; envoyant les uns en sa vigne dès la premiere heure de leur jour (c'est à dire dès leur enfance) les autres sur les deux ou trois heures (c'est à dire en leur jeunesse) en laissant quelques uns oisifs jusques au declin du jour, & les appellant sur les onze heures seulement, c'est à dire vers le dernier temps de leur vie. Ainsi il a été

été fort long temps sans appeller les Gentils, ayant laissé passer deux mille ans sans leur rien dire, & au bout de ce long silence il les a en fin sommés de se convertir à lui, lors que la plénitude des temps, comme parle l'Écriture, s'est à dire le terme de son bon plaisir est venu. Et maintenant voyez-vous pas combien il a desja coulé de siècles depuis qu'il n'appelle plus les Juifs, les laissant croupir dans leur ignorance, jusques à ce que le temps de leur vocation soit venu ? Et parmi les Chrétiens mesmes vous voyez qu'il a laissé long temps son Eglise dans la captivité, & l'en a tirée son terme étant venu. Pourquoi en use-t-il ainsi ? Pourquoi anciennement n'appelloit-il point les Gentils ? Pourquoi maintenât n'appelle-t-il point les Juifs ? D'où vient qu'il va parler aux uns dès le matin ? & aux autres sur le soir seulement ? Pourquoi laissa-t-il Matthieu si long temps dans son peage ? Que ne l'en arracha-t-il plustost ? Pourquoi ne changea-t-il pas le cœur de S. Paul dès son enfance ? Chers Freres, ce seroit euidentement une vanité d'entreprendre de donner

une autre raison de toutes ces diversités, que la volonté du Seigneur mesme; qui de vray ne fait rien que pour des causes tres-justes, & tres-raisonnables; mais telles neantmoins qu'il les garde par devers lui sans nous les manifester au moins en ce siecle. Ajoûtez encore ici la consideration du nombre de ceux qu'il appelle à lui, quelquefois moindre, & quelques fois plus grand. Ici, il n'appelle qu'un homme; là, des nations entieres. En certains temps les hommes courent en foule à l'Evangile; en d'autres, on le laisse-là sans l'ouïr seulement. Du temps de nos peres les moissons estoyent si belles, que les greniers en crevoyent. Il n'y avoit ordre, age, ni qualité, qui ne s'enquist de la verité. Maintenant vous voyez comment toute cette ardeur s'est refroidie; les hommes s'opiniâtrant plus que jamais à leurs anciennes superstitions. D'où vient cela? Est-ce que les predicateurs soyent moins zelés, ou moins savans? ou que les hommes soyent pires qu'ils n'étoient alors? Peut-estre que cela est vray, encore qu'il ne se  
puisse

puisse pas dire de tous universellement, y ayant euidentement quelques predicateurs, qui avec une capacité egale à celle de quelques uns de nos peres ont neantmoins un succes beaucoup moindre que ne fut le leur, mesmes envers des auditeurs, qui ne sont pas pires qu'étoient ceux qui se convertirent à la predication des premiers. Mais supposons que cela soit vray en tous; comme nous reconnoissons volontiers, qu'il l'est en nous, & en beaucoup d'autres. Ce n'est pas assez pour resoudre la question. Car il reste toujourns à sçavoir d'où vient cette difference mesme de nôtre temps avec celui de nos peres? d'où vient que ni le cœur, ni la langue des predicateurs, ni les meurs & la vie des auditeurs ne sont plus dans leur état precedent? Cherchés & remués tant qu'il vous plaira. Vous n'en sauriez alleguer aucune autre cause pertinente, sinon le bon plaisir de Dieu, qui dispense sa grace diversement selon sa volonté; ouvrant quelquefois ses cieux, & les faisant fondre en pluye; quelque-

fois les resserrant , & les durcissant peu à peu en fer & en airain ; le tout selon les loix d'une tres-sage & tres-juste, mais secreete & incomprehensible sapience. Que reste-t-il donc sinon que prosternés à ses pieds nous l'adorions, criant avec son Apôtre; *O profondeur des richesses, & de la sapience & de la connoissance de Dieu ! Que ses jugemens sont incomprehensibles , & ses voyes impossibles à*

Rom. II. 33-34-36. *treuver ! Qui est-ce qui a connu ses pensees, ou qui a été son Conseiller ? De lui & par lui & pour lui sont toutes choses. A lui soit gloire eternellement. Amen.* Le troisiéme point que nous nous sommes proposés de considerer , est la vocation mesme de Saint Matthieu , qui consiste en ce que nôtre Seigneur le voyant , lui dit, *Suy moy.* C'est Iesus Christ qui l'appelle, voire de sa propre bouche immediatement. Car outre, qu'il est Dieu benit eternellement , auteur premier & souverain de la vocation des hommes; outre qu'il est Mediateur entre Dieu & les hommes , qui a fait l'expiation de nos pechés en son sang, chef encore à cet égard de la vocation des hommes, que la justice diuine ne pouuoit per-

mettre

mettre sans lui; outre cela, di-je, il a encore été *ministre de la Circoncision*, ayant exercé le ministère de sa parole quelques années parmi les Juifs; non à la vérité en la même sorte que les autres ministres, qui bien que fideles sont seruiteurs, mais d'une façon bien plus noble & conuenable à sa dignité de Fils, & avec une majesté de Maistre, si visible, que ses ennemis mêmes étoient contraints de dire, que jamais homme n'auoit parlé comme lui; parce qu'il les enseignoit comme ayant autorité, & non pas comme les Scribes. Ici par exemple vous voyez, qu'il n'use pas de quelque long discours, affaisonné des appas de la sapience, ou de l'éloquence humaine. Il ne dit que deux paroles, *Suy moy*; mais qu'il prononce d'un ton si haut & si grave, & d'une façon si venerable, qu'elles donnoyent de l'étonnement à ceux qui l'écoutoyent. Il lui commande de *le suivre*. Aujourd'hui *suivre Iesus Christ* se rapporte tout entier à l'Esprit; c'est croire en lui; c'est ajouter foy à ce qu'il nous a ou promis, ou commandé, & vivre en la forme qu'il nous a prescrite; *le suivre des*

Rom. 15.  
3.

Iean 7.

46.

Math.

7.29.1

pieds , non du corps, mais du cœur & de l'affection , cheminant apres lui dans la voye royale , où il a gravé ses traces, & aspirer au but, où il est parvenu , c'est à dire à la bienheureuse immortalité, qu'il nous a acquise. C'est tout ce que signifient maintenant ces paroles. Mais au temps que le Seigneur étoit en la terre , outre qu'elles signifioient cela mesme; (car il vouloit sans doute, que ceux à qui il commandoit de le suivre , creussent en lui, & obeïssent à sa discipline) outre cela, dis-je, elles signifioient encore de plus une suite corporelle ; c'est à dire que le Seigneur obligeoit ceux à qui il commandoit de le suivre, de se tenir en sa compagnie pour lui rendre service. Sainte & heureuse condition ! de voir le Fils de Dieu face à face, d'estre en sa compagnie ; d'ouïr continuellement cette bouche diuine , qui a revelé à la terre tout ce qu'il y avoit de plus mystereux dans le ciel. C'est donc à cela qu'il appelle Saint Matthieu ; premierement & principalement à estre fidele ; mais recondemment aussi à estre l'un de ceux qu'il

## VOCATION DE S. MATTH. 697

qu'il auoit particulièrement choisis pour ses ministres; du nombre desquels il en élût douze puis apres, qu'il établit Apôtres ; & ce bien-heureux peager en fut l'un , celui-là mesme qui nous a écrit l'Euangile , qui porte son nom. Telle fut la vocation que le Seigneur lui adressa. Reste maintenant que nous en considerions la suite & l'effet. C'est (dit nôtre texte) *que se leuant il le suivit.* Voyez, je vous prie, quelle & combien admirable est l'efficace de la parole du Seigneur ! Voici un homme attaché avecque les plus forts liens que Satan ait en sa boutique , sçavoir ceux de l'auarice & des richesses mondaines; le voici assis au propre lieu de son peage, dans le fort & dans le dongeon (si je l'ose ainsi dire ) de son vice, où il auoit deuant les yeux les gains qu'il y faisoit d'ordinaire , avec tous les instrumens de ses richesses. Et neanmoins deux paroles de Iesus Christ l'enleuent de cet embarras; l'arrachent d'un lieu , où il sembloit cloüé pour jamais. Ce que le Seigneur venoit de faire un peu *Mass.*  
6.8. auparavant étoit un grand miracle,

sans doute, de relever un paralytique, de le tirer d'un lit, où une longue maladie l'auoit attaché ; e'étoit une oeuvre bien digne d'estre admirée & glorifiée par les troupes. Mais ce qu'il fit en S. Matthieu étoit encore plus miraculeux, & plus digne de nôtre étonnement & de nos loüanges. Car n'estimés pas qu'il faille moins de puissance pour corriger un auaricieux, que pour raffermir un paralytique ; pour arracher un pecheur du métier de ses vices, que pour tirer un malade du lit de son infirmité. Les liens du vice ne sont pas moins forts que ceux d'une maladie, les entraves des sollicitudes du siècle ne nous empeschét & ne nous retiennent pas moins, que les douleurs & les foibleffes du corps. Le Seigneur nous l'apprend bien clairement, quand

*Mat. 19.*  
24. il dit qu'il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il n'est pas qu'un riche entre au royaume des cieus. Quand nous voyons donc ici que le Seigneur avec deux paroles fait non seulement entrer ce peager en son royaume, mais mesme qu'il

**VOCATION DE S. MATTH. 699**  
qu'il le change en disciple, le convertit en Apôtre pour y faire entrer les autres ; faisons état que c'est un miracle aussi grand , que s'il faisoit passer un chameau par le trou d'une aiguille, D'où s'ensuit qu'il a déployé en cette œuvre une puissance plus qu'humaine; celle-là mesme par laquelle il réd possible ce qui est impossible aux hommes. Arriere de nous ceux qui nous veulent faire croire , qu'en la conversion des hommes Dieu ne fait pour tout autre chose que leur presenter l'objet de sa grace, & l'accompagner pour le plus de je ne say quelle assistance generale, telle quelle ne produit rien , qu'autant que veut le cœur de l'homme , toute l'efficace de la grace de Dieu dependant, à ce qu'ils disent, de la volonté de l'homme. Si le Seigneur n'eust rien employé de plus sur Matthieu , il fust demeuré peager toute sa vie. Il n'eust jamais été ni Chrétien, ni Apôtre. Car commét est-il imaginable, qu'un homme nourri dans le tracas du monde , y ayant ses commodités, sa famille, ses moyens , habitué au vice par une lon-

700 SERMON XVII. DE LA  
gue accoutumance , aille soudainement tout quitter pour suivre un homme pauvre, nud, méprisé, hay & persecuté dans sa nation, & promettant des croix & des miseres à ceux qui le suivoient ? Quelle apparence qu'un tel homme peust se résoudre en un instant à un tel changement, si autre force n'agissoit en lui, qu'une commune & universelle, & dont tout l'effet dépendist purement de sa propre volonté ? Comment deux paroles eussent-elles fait ce que toute l'eloquence des hommes les mieux disans ne sauroit faire ? Il faut donc dire que pour executer cette œuvre impossible aux hommes (comme dit nôtre Seigneur) est intervenüe une puissance diuine, invincible, & insurmontable, à l'efficace de laquelle cedent necessairement les choses les plus dures, & les plus difficiles; qui applanit quand elle veut les plus hautes & les plus roides montagnes, & comble les plus creux vallons. Et ne pensez pas, mes Freres, que le Seigneur ne l'ait déployée qu'une fois en ce sujet. Il ne se convertit jamais aucun homme à lui,

Matth.  
19.26.

lui, qu'il n'agisse sur lui en la même sorte. Car nous sommes tous naturellement aussi éloignés de lui que l'étoit ce peager, qu'il fit son disciple. Nous avons tous naturellement chacun *notre lieu de peage*, où nous sommes assis, le métier de quelque vice, où nous sommes occupés & attachés; differens à la verité en autres choses, mais tous semblables en cela, qu'ils nous tiennent tellement serrez & garrotez, qu'il nous est impossible de nous en arracher sans la main de Iesus Christ. Ce fut ainsi qu'il delivra Paul, acharné à la vanité de son Pharisaïsme, de même que Matthieu étoit attaché au bureau de son avarice. D'où vient que quand il décrit l'effort que fait le Seigneur pour nous tirer à soy, il a de la peine à se satisfaire pour le représenter assez dignement à son gré. Il l'appelle *l'excellente grandeur de la puissance de Dieu envers nous, qui croyons, & l'efficace de la puissance de sa force*; il dit que c'est la même force que Dieu a déployée en Christ, quand il l'a ressuscité des morts, & l'a fait seoir à sa dextre dans les lieux ce-

Eph. 1.  
19, 20.

702 SERMON XVII. DE LA  
*lestes.* Cefut celle-là qui accompagna  
les paroles de Iesus à S. Matthieu. Ce fut  
celle qui rompit secretement dans son  
cœur tous les liens d'iniquité; qui brisa  
ses fers, qui l'affranchit en un instant de  
son miserable joug. *Il se leva* (dit-il lui-  
mesme) *& suivit Iesus.* Il ne regarda  
point derriere lui; il ne fit point le ré-  
tif; l'aiguillon de la voix diuine le pie-  
quoit trop viuement. Il se leva imme-  
diatement, & alla où il étoit appelé.  
Car comme sans cette grace & puis-  
sance diuine, il n'est pas possible de se  
leuer & de suivre; aussi n'est-il pas pos-  
sible avec elle de ne se point leuer &  
de ne pas suivre. Son efficace n'est pas  
moindre que sa necessité. Vous voyez  
l'un en ce que Matthieu demeure pea-  
ger jusques à ce que Iesus Christ lui  
parle; & l'autre en ce qu'il deuint dis-  
ciple aussi tost qu'il lui eut parlé. Ar-  
riere de nous la doctrine de ceux qui  
suspendent l'effet de cette vertu diui-  
ne de l'inclination de la volonté hu-  
maine. Si cela étoit Saint Matthieu se-  
roit encore à deliberer s'il devoit de-  
meurer ou suivre; au lieu qu'aussi tost  
qu'il

**VOCATION DE S. MATTH. 703**  
 qu'il est touché de la main & de la  
 voix de Iesus Christ il se leve, & le suit  
 sans aucun delay ; selon que dit le Sei-  
 gneur, que *quiconque a ouï du Pere, & a* Jean 6  
456  
*appris, vient à lui;* il se leve incontinent,  
 & le suit. Ceux qui demeurent encore  
 attachés au métier de leur vice, qui ne  
 s'en remuent pas, n'ont jamais ouï ni  
 appris du Pere, quoy qu'ils puissent di-  
 re. Bien peuvent-ils auoir ouï l'hom-  
 me & auoir appris de lui. Mais assure-  
 ment ils n'ont jamais ouï la voix du  
 Pere, ni du Fils; cette voix forte & ma-  
 gnifique, qui brise les cedres du Liban,  
 qui fait trembler le desert, qui décou-  
 ure les forests, & écroule les racines  
 des montagnes; cette voix qui arrache  
 les peagers des chaines de leur auari-  
 ce, qui arreste tout court les persecu-  
 teurs dans le plus haut bouillon de  
 leur rage ; qui change les esclaves de  
 Mammon en Euangelistes, & les bour-  
 reaux en Apôtres, les loups les plus  
 cruels en brebis, & ce qui est bien plus,  
 en Pasteurs. Voila, chers Freres, l'hi-  
 stoire du changement de S. Matthieu;  
 hier peager, aujourdhuy Apôtre ; hier

Y y

**assis au bureau de son negoce sordide, maintenant le suivant du Prince de vie; nagueres riche, maintenant pauvre dans le monde; nagueres mort en ses pechés, maintenant sauvé par grace, voire sauvant les autres par sa predication, & par l'exemple de sa vie. Dieu vueille nous donner, Fideles, de bien faire nôtre profit de son exemple; d'apprendre dans le tableau de son changement, qu'il nous a lui mesme portrait & représenté de sa main; premierement à admirer la grace de Iesus Christ envers nous pour lui attribuer uniquement toute la gloire de nôtre salut. Vous voyez comment ce saint homme donne tout à Dieu, & ne se laisse rien à soy mesme. Il ne vous conte pas ses merites; il ne vous dissimule pas ses vices. Tout ce qu'il s'attribue c'est qu'il étoit peager assis au lieu du peage, c'est à dire, mort gisant en la vallée d'ombre de mort, quand le Seigneur en ses grandes bontés passa pres de lui & l'appela, & le fit suivre par la force de sa vocation. Razonnoïez de bonne foy, que la dispensation de Dieu a été toute semblable**

**VOCATION DE S. MATTH. 705**  
 ble envers vous. Car originairement nous étions non seulement peagers, mais qui pis est, Payens mesme quant à nôtre condition, Hethiens & Amorrhéens d'extraction, pecheurs & idolâtres de profession. Quel étoit vôtre métier, quand le Seigneur vous appella? L'un comme Amos autresfois, étoit Amos 7<sup>e</sup> occupé apres les bœufs, & recueillant les figes sauvages, quand Dieu le prit & l'associa à la nation de ses Prophetes. L'autre étoit apres ses filets, assis dans sa barque, ne songeant à rien plus qu'à sa mer, & à ses poissons, quand Iesus Christ l'appella en sa compagnie. L'un étoit attaché à la table de son avarice, comme Matthieu; l'autre à celle de l'idole; l'un vendu au service de l'ambition, l'autre à celui de la volupté. Ce mesme Christ, n'en doutez point, qui appella autresfois Saint Matthieu, est celui qui vous a appelés, quand la plénitude de vôtre temps est venuë. Cette mesme voix qui lui persuada de tout quitter pour aller apres lui, est celle qui vous a arrachés du negoce de vos iniquités pour le suivre. N'en sacrifiés point à l'excellence de vôtre

Y. y. ij

706 **SERMON XVII. DE LA**  
aureille , ou à la bonté de vôtre esprit.  
Vous ne l'eussiez pas mieux oui que  
les autres , s'il ne vous eust donné lui  
mesme l'aureille & le cœur pour l'ouïr.  
Que nous reste-t-il donc sinon de l'en  
louër lui seul ? & de proportionner au-  
tant que nous le pouuons , nos recon-  
noissances à la grandeur de ses benefi-  
ces , en nous consacrant tout entiers à  
son service, puis qu'il nous a fait l'hon-  
neur de nous y appeller ? Et quant à  
vous, ô hommes , qui n'estes pas enco-  
re en ce rang , qu'avez-vous à faire si-  
non à imiter l'obeissance de S. Mat-  
thiou ? Christ vous appelle tous les  
jours & exterieurement par sa parole,  
& interieurement par les bons mouve-  
mens de son Esprit. Au nom de Dieu ne  
rendez pas sa vocation inutile par vô-  
tre ingratitude. Vous qui groupissez  
depuis si long temps , non au lieu du  
peage, mais dans celui de l'erreur & de  
la superstition ; qui demeurez encore  
dans la captiuité, bien que le temps en  
soit fini. Vous qui estes assis les bras  
croisés sans rien faire. Vous qui passez  
le temps à mal faire, que le peché tient  
nuit

VOCATION DE S. MATTH. 707

nuit & jour occupés dans son malheureux service, dans ses vanités, dans ses ordures, ou dans ses injustices ; Christ vous appelle tous : Il dit à chacun de vous ce qu'il dit à *Leui, Suy moy*. Sa voix ne laisse pas de retentir en la terre, encore qu'il soit dans le ciel. Ce Matthieu mesme, que vous voyez aujourdhuy si miraculeusement changé, est une des voix du Seigneur, qui vous erie, que vous renonciez chacun à vos péchés pour embrasser son Euangile. O que bienheureux sera celui, qui se levant à son exemple, & quitant là son premier métier suivra le Seigneur Jesus alaigrement & promptement ! C'est là le respect & la veneration que ce saint homme nous demande; non que nous celebrions des festes à son honneur, ou que nous lui adressions des prieres ; mais bien que nous ajoûtions foy à ce qu'il nous raconte de Jesus Christ & de foy mesme; que nous adorions la bonté & la puissance du Maître ; & que nous imitions la promptitude & l'obeissance du seruiteur. Chers Freres, si nous le faisons, Jesus Christ

Yy iij

708 SERMON XVIII. DE  
approuvera nôtre deuotion ; non Saint  
Matthieu seulement , mais tous les  
Saints & tous les Anges s'en sentiront  
honorés. Car ils n'ont rien qui leur soit  
ni plus agreable , ni plus glorieux, que  
de voir leur Seigneur , & le nôtre , ho-  
noré, servi, & obéï par ses creatures. A  
lui auesque le Pere & le S. Esprit, vray  
& seul Dieu benit à jamais, soit gloire  
& loüange. *Amen.*



S E R M O N  
DIXHVITIESME  
de l'incrédulité de S. Tho-  
mas guerrie par le Seigneur.

Prononcé le 21. Decembre jour de  
S. Thomas.

*Iean XX. vers. 24. 25. 26. 27. 28. 29.*

*Vers. 24. Or Thomas l'un des douze, appel-  
lé Didyme, n'étoit point avec eux, quand  
Iesus vint.*

25. Par-